

Spectacles, films, expos, chaque semaine la rédaction livre ses coups de cœur.



« Saint-Briac, la Garde-Guérin », de Paul Signac, huile sur toile, 1890.

L'EXPO PRINTEMPS JAPONAIS À GIVERNY

PAR YVES JAEGLE

« JAPONISMES - IMPRESSIONNISMES »
Giverny (Eure), musée des
Impressionnistes. Jusqu'au 15 juillet.

« Sous la vague
au large de
Kanagawa »,
Katsushika Hokusai.
Une estampe
de la suite
« les Trente-Six
Vues du mont Fuji »
(la 1^{re} vue). Entre
1829 et 1833.



© GIVERNY FONDATION GUYE POUET

En avril, ne te découvre pas d'un fil, et admire myosotis, pensées, monnaies-du-pape dans le jardin de Monet. Poésie des fleurs de printemps. Voilà une première raison d'aller à Giverny (Eure), et les touristes qui se précipitent dans la propriété du peintre des « Nymphéas », ce mardi, le savent bien. Ne commettez pas la même erreur qu'eux ! Pressés par le temps, peu s'arrêtent au musée des Impressionnistes, 50 m avant la maison de Monet, dans la petite rue du village où il fait bon déjeuner sous la tonnelle.

Dans ce musée, qui présente « Japonismes - Impressionnistes », on respire le grand air, le grand art, devant des chefs-d'œuvre réunis par Marina Ferretti, la directrice scientifique depuis une dizaine d'années, qui lui a donné son âme : l'impressionnisme est une science humaine, donc perfectible. Elle cherche le détail insensé, le tableau introuvable, comme ici « Pommiers en fleur au bord de l'eau », un Monet d'une collection particulière, presque jamais vu. Marina Ferretti, qui prendra sa retraite dans quelques mois, connaît les collectionneurs du monde entier, et a concocté un bouquet final.

Le japonisme fut une folie française. Dans les années 1880, on achète estampes, kimonos, éventails au Bon Marché. Ça ne coûte rien. Les peintres sont fascinés. « Ils se débarrassent du modèle anti-que grâce au modèle japonais », résume la spécialiste. On abandonne la perspective classique pour une juxtaposition de plans spectaculaires, comme cette vague

géante d'Hokusai. De cette icône de l'art japonais, Monet acheta une estampe qui est dans l'exposition.

Un Hollandais, Breitner, se lance dans une série de modèles avec kimono. Les geishas remplacent les demi-mondaines dans l'imaginaire des peintres. L'exposition montre des éventails peints par des artistes français à la mode japonaise. Pissarro, qui tirait le diable par la queue, en a peint beaucoup. On les offrait à une épouse, une maîtresse... « Ça se vendait bien », décrypte Marina Ferretti.

Sérénité épure et sensualité nipponnes

L'étincelle naît de frottements plus précis. Chaque impressionniste collectionne « son » Japonais fétiche : Hokusai pour Monet, Utamaro pour Van Gogh, Hiroshige pour les deux. Ils en achetaient aussi facilement que des cartes postales. Les tableaux des impressionnistes se nourrissent de sérénité, d'épure et parfois de sensualité nipponne, comme Mary Cassatt qui reproduit le dos nu d'une geisha à sa toilette. Henri Rivière va jusqu'à réaliser « Trente-six Vues de la tour Eiffel » – deux sont présentées ici – sur le modèle des « Trente-six Vues du mont Fuji » d'Hokusai. Manet peint un « Chat noir chat blanc » d'un japonisme très manga. Signac et Seurat signent des paysages qui ressemblent à des ermitages sur des îles reculées de l'archipel. C'est pourtant la Normandie, et non Hokkaido. Un flou impressionniste, fou et fusionnel.

LES FILMS À VOIR CE WEEK-END

POUR LES ADULTES

Onze ans après sa dernière sortie en ville, le bolide blanc revient avec un nouveau duo pour « Taxi 5 » : Franck Gastambide et Malik Benthalha. Tout en restant fidèle à l'esprit de la saga (soleil marseillais, courses-poursuites, répliques farfelues), « Taxi » prend un sacré coup de



© JOHN WOODZ

jeune. Aux côtés de seconds rôles géniaux, Benthalha et Gastambide enchaînent les séquences trash ou potaches à fond.

Dans un tout autre genre, un film d'animation américain, signé du bouillonnant Wes Anderson, que l'on conseillera davantage aux adultes qu'aux enfants tant il est délirant (et un peu sombre par moments) :

« L'île aux chiens ». Une histoire folle de toutous déportés sur une île par le méchant maire d'une ville japonaise. Isolés, affamés, les cabots vont être rejoints par un gosse de 12 ans avec qui ils vont fomenter un coup d'Etat : un film à messages réjouissant et zinzin. « Luna », elle, est une jeune maraîchère de Montpellier qui, un soir, agresse un inconnu et le voit réapparaître quelques semaines plus tard. Un beau portrait d'une adolescente paumée, habile et plein de suspense.



© COURTESY OF SANUKI PICTURES

POUR LE JEUNE PUBLIC

Toujours à l'affiche, « Pierre Lapin », film d'animation adapté des best-sellers jeunesse de Beatrix Potter, émeut, nous fait rire et trembler grâce à sa joyeuse bande d'animaux qui se poursuivent dans les champs. « Gaston Lagaffe », lui, amusera toute la famille en cumulant les catastrophes à répétition : une adaptation très réussie de la BD de Franquin.